Cinéma

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **36 (1999)**

Heft 1370

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La dénonciation d'un Big Brother

Un livre casse le mythe de Bill Gates.

Il y a près de deux ans, Bill Gates fut accueilli à Berne comme un véritable chef d'état. Il annonça le «don» par Microsoft de deux mille logiciels Windows destinés à équiper des ordinateurs obsolètes que l'administration fédérale donnerait aux écoles. Bill Gates faisait l'objet d'une telle adulation dans la presse, que personne ne vit malice dans cette offre absurde. Nous fûmes parmi les rares à émettre de fortes réserves, aujourd'hui justifiées par les faits, puisque l'administration fédérale admet que ses vieux ordinateurs devront d'abord être remis en état, non pas donnés, mais vendus: la probabilité pour que des écoles s'y intéressent est à peu près nulle.

Rien qu'un homme d'affaires

Aujourd'hui la procédure antitrust a mis en lumière les méthodes contestables de Microsoft, dont la plupart d'entre nous, contraints et forcés, utilisons les produits. Un livre indispensable pour faire le point sur la question, *Le hold-up planétaire,* a été écrit par Dominique Nora, journaliste au *Nouvel Observateur* et Roberto Di Cosmo, un universitaire qui s'est fait connaître par des écrits fracassants contre la politique de Bill Gates (voir *DP* 1343).

Les auteurs dévoilent trois aspects de la stratégie microsoftienne: la volonté de monopole, la logique purement financière et l'absence de toute recherche technologique. Ces trois aspects sont recouverts d'un rideau de fumée qui tend à accréditer l'idée que Gates serait un petit génie ayant tout inventé à vingt ans, un peu comme Steve Jobs, le créateur d'Apple.

Or Bill Gates est un homme d'affaires, certes de grand talent, mais il n'est rien d'autre. Il n'a pas inventé le système d'exploitation DOS qui est à la base du succès de Microsoft. Il l'a acheté à une petite entreprise lorsqu'il a eu vent qu'IBM s'apprêtait à fabriquer des PC, à une époque où personne ne croyait au succès de cette industrie.

La mise sur le marché des programmes qui jouissent aujourd'hui d'un quasi monopole mondial comme le traitement de texte Word ou le tableur Excel résulte de la même stratégie: rachat de licences ou de petites entreprises innovatrices.

Au fond, il n'y aurait rien là de dommageable si cette logique de marché ne s'accompagnait pas d'une volonté obsessionnelle de création de monopole. Bill Gates a tout fait pour écraser ses concurrents, en les rachetant lorsqu'il pouvait, en jouant subtilement de l'incompatibilité entre ses propres produits et ceux du rival.

Au début de la diffusion réelle des micro-ordinateurs, il y a une quinzaine d'années, il existait par exemple un tableur d'excellente qualité, baptisé Lotus-1-2-3. Ce produit est arrivé avant le tableur Excel de Microsoft. Or, Lotus-1-2-3 ne fonctionnait pas très bien sur des ordinateurs équipés du système DOS. On suppose que c'était délibéré. Microsoft a fini par imposer son produit, moins bon et plus cher. *Le hold-up planétaire* démontre aussi comment Microsoft met sur le marché, dans la précipitation, des produits de mauvaise qualité, insuffisamment testés.

Beaucoup d'observateurs considèrent que les critiques actuelles à l'égard de Microsoft sont excessives, et que de toute manière aucun monopole ne peut vraiment durer dans une économie ouverte. C'est oublier que le système est aujourd'hui verrouillé: à l'exception de Macintosh qui détient 5% du marché, il n'existe aucune alternative à Microsoft. Et Bill Gates a participé au sauvetage d'Apple, dans l'intérêt bien compris d'avoir au moins un – petit – concurrent. *jg*

Source: Roberto Di Cosmo, Dominique Nora, *Le hold-up planétaire, la face cachée de Microsoft*, Calmann-Lévy, 1998.

Festen de Thomas Vinterberg

Noël en famille est derrière nous. Finalement, tout s'est bien passé. On se reverra à Pâques ou en été, à l'occasion de l'anniversaire du père, comme les personnages de *Festen*.

Les robes longues et les nœuds papillon arrivent en voitures de luxe dans un manoir cossu transformé par un sexagénaire en hôtel-restaurant. Ses enfants accueillent ce beau monde sur le porche. Et ça va être sa fête, au *pater familias*, lui qui règne sur les siens et sur son personnel en maître absolu. Car l'aîné de ses fils, un rien tendu depuis le début de la réception, entreprend dès l'apéritif de lui régler son compte. Dans un silence de mort, il va révéler aux convives médusés les détails des relations incestueuses que le père a entretenues avec ses enfants. Cette bombe lâchée, les foyers allumés par le film se multiplient. À un rythme effréné, les plans-séquences orchestrés au millimètre enchaînent une série d'engueulades, de conciliabules et de révélations, entraînant dans l'intimité d'une famille qui se déchire un spectateur aussi ahuri que les hôtes. Le chantage, le racisme, la haine des autres, le pire est dit d'un clan bourgeois décadent qui connaît cette nuit-là un vrai séisme. Caméra nerveuse à l'épaule, engagé tête baissée dans un scénario classique, soigné dans ses moindres détails, Vinterberg dirige brillamment des acteurs éclatants d'énergie. Le drame exploite à fond chaque personnage, évoque une fille suicidée, fait figurer un grand-père gaga, un cousin dépressif et un oncle violent. La mère a couvert le crime, le plus jeune fils savait tout, personne n'en sort indemne. De même que l'image du bon père de famille, celle de l'employeur paternaliste s'effondre grâce aux personnages secondaires du cuisinier et des sommelières qui aident le descendant rebelle dans son combat. Ils refusent que se perpétue le règne d'un patron bientôt remplacé par un fils cadet prêt à entretenir la tradition du droit de cuissage.

Le deuxième film réalisé en suivant les contraintes volontaires de la charte «Dogma 95» est une nouvelle réussite après celle de Lars von Trier avec *Les Idiots*. Se rappelant qu'une fête de famille peut être le moment de toutes les remises en question, on ne pourra désormais s'empêcher d'éprouver un peu de nervosité en entendant le tintement du couteau contre le verre de celui qui réclame le silence. Jacques Mühlethaler